

ADEFRO

Association pour le Développement des Echanges France-Roumanie

DIX ANS APRES

Désaffection, mépris, lassitude, amertume... Les sentiments à l'égard de la Roumanie ne sont pas dénués de tout cela. Aussi est-il nécessaire de s'interroger, dix ans après la création de l'association sur le sens de notre action d'entr'aide avec les Roumains.

Si, depuis quelques années déjà, les médias parlent moins de la Roumanie, c'est d'abord parce que l'opinion française (et européenne) n'y est plus réceptive. Pourquoi? il n'y a rien de nouveau ou d'enthousiasmant du côté de Bucarest; **on a l'impression d'une stagnation**, voire d'un recul: l'économie ne décolle pas ; les enfants abandonnés sont de plus en plus nombreux ; la pauvreté s'accroît en même temps que le chômage ; les investissements étrangers demeurent modestes ; de surcroît, l'alternance politique se révèle être un échec.

Malgré tout cela le rôle de l'ADEFRO demeure : servir de lien entre les deux peuples, contribuer à l'échange d'idées dans le respect mutuel, faire avancer l'intégration européenne dans sa diversité.

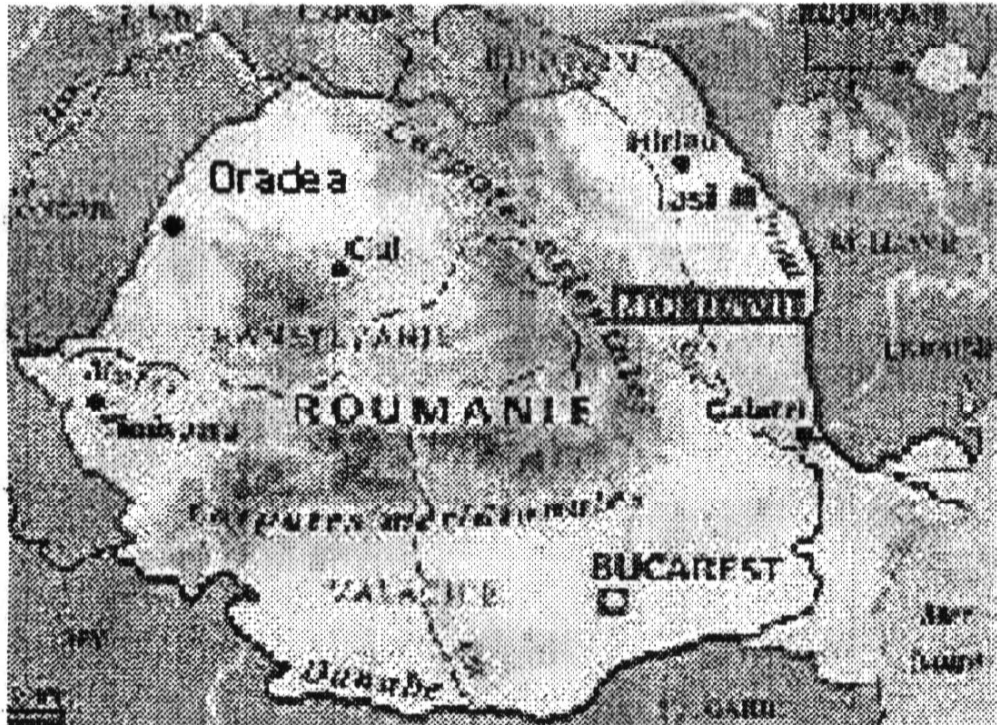
Bernard STOVEN

Bulletin de l'ADEFRO n°17
43, rue Claude Bernard - 75005 Paris
décembre 2000

Association pour le Développement des Echanges France-Roumanie

SOMMAIRE

HISTOIRE	Page 3 à 8
VOYAGES	Page 10. 18.19
BOURSES D'ETUDES	Page 9 à 11
REFLEXION SUR LA ROUMANIE	Page 14 à 17
COUPURES DE PRESSE	Page 22. 23



Superficie : 238.000 km²

Capitale : Bucarest

Population : 22,5 millions

Espérance de vie (1990-95) : 67 ans

Nature du régime : Parlementaire depuis 1991

PNB / hab. : 1.500 dollars

Dette extérieure : 11 milliards de dollars

Déficit budgétaire (en % du PIB) : 2,7%

Chômage (1996) : 11,3 %

Salaire moyen : 100 dollars

Source : Commission nationale des statistiques de Roumanie. Le Monde 30 août 2000

BREVE HISTOIRE DE LA ROUMANIE ET DES ROUMAINS

Racontée par Lygia DOMUTZA. d' Oradea

Histoire de l'Eglise Roumaine Unie à Rome ou gréco catholique

Les Roumains sont les descendants des colons Romains établis en Dacie après la conquête du pays par l'empereur Trajan en 106.

A la différence d'autres peuples qui ont une date précise de leur christianisation, réalisée sur l'ordre d'un roi ou d'un chef militaire, le christianisme roumain s'est répandu par voie naturelle, et on peut dire, à juste titre, que le peuple roumain est né chrétien.

Les mots essentiels du christianisme roumain proviennent du latin : crux-crucis = cruce ; basilica = biserica ; batisma = botez ; domenica = duminica ; etc.

Ainsi, en 330, quand Constantinople devient capitale de l'Empire Romain d'Orient, les ancêtres des Roumains sont déjà christianisés. Au IX^e siècle, les Bulgares établis au sud du Danube imposent aux Roumains du nord du Danube le rite byzantin et la langue slavone dans l'Eglise. Les prêtres roumains sont ordonnés en Bulgarie, où ils doivent jurer de ne plus employer le latin.

En 1054, l'Eglise de Constantinople se sépare de Rome, et les Roumains sont, à la suite de conditions historiques, subordonnés à l'Eglise de Constantinople.

Au IX^e siècle, dans la plaine Pannonique, située à l'ouest du territoire actuel de la Roumanie, s'établissent les Hongrois, qui sont christianisés en l'an 1000 par le roi Etienne 1er. Ils continuent leur expansion vers l'Est, en soumettant la Transylvanie, territoire habité par la population roumaine.

Les rois hongrois font don des meilleures terres à leurs nobles et imposent aux paysans roumains la condition de serf.

Aux XI^e et XII^e siècles, les Saxons (population germanique) s'établissent au sud de la province et fondent plusieurs villes. Ainsi la population de la Transylvanie se compose d'une masse de paysans, la plupart roumains, d'une bourgeoisie majoritaire allemande, et de grands propriétaires terriens, les nobles hongrois.

En 1526, après la bataille de Mohacs, où les Turcs anéantissent l'armée hongroise et conquièrent leur royaume, la Transylvanie devient

principauté autonome, soumise aux Turcs mais administrée par un prince choisi dans les rangs de la noblesse par le Sultan.

A la fin du XVII^e siècle, le territoire habité par les Roumains est divisé en trois provinces : la **Moldavie** et la **Valachie**, dépendantes de l'Empire Ottoman, et la **Transylvanie**, soumise à l'Empire Autrichien.

A cette époque, la Réforme parvient en Transylvanie. Les Allemands embrassent le luthéranisme, la majorité des Hongrois devient calviniste et essaie d'attirer la population majoritaire roumaine orthodoxe dans la religion calviniste.

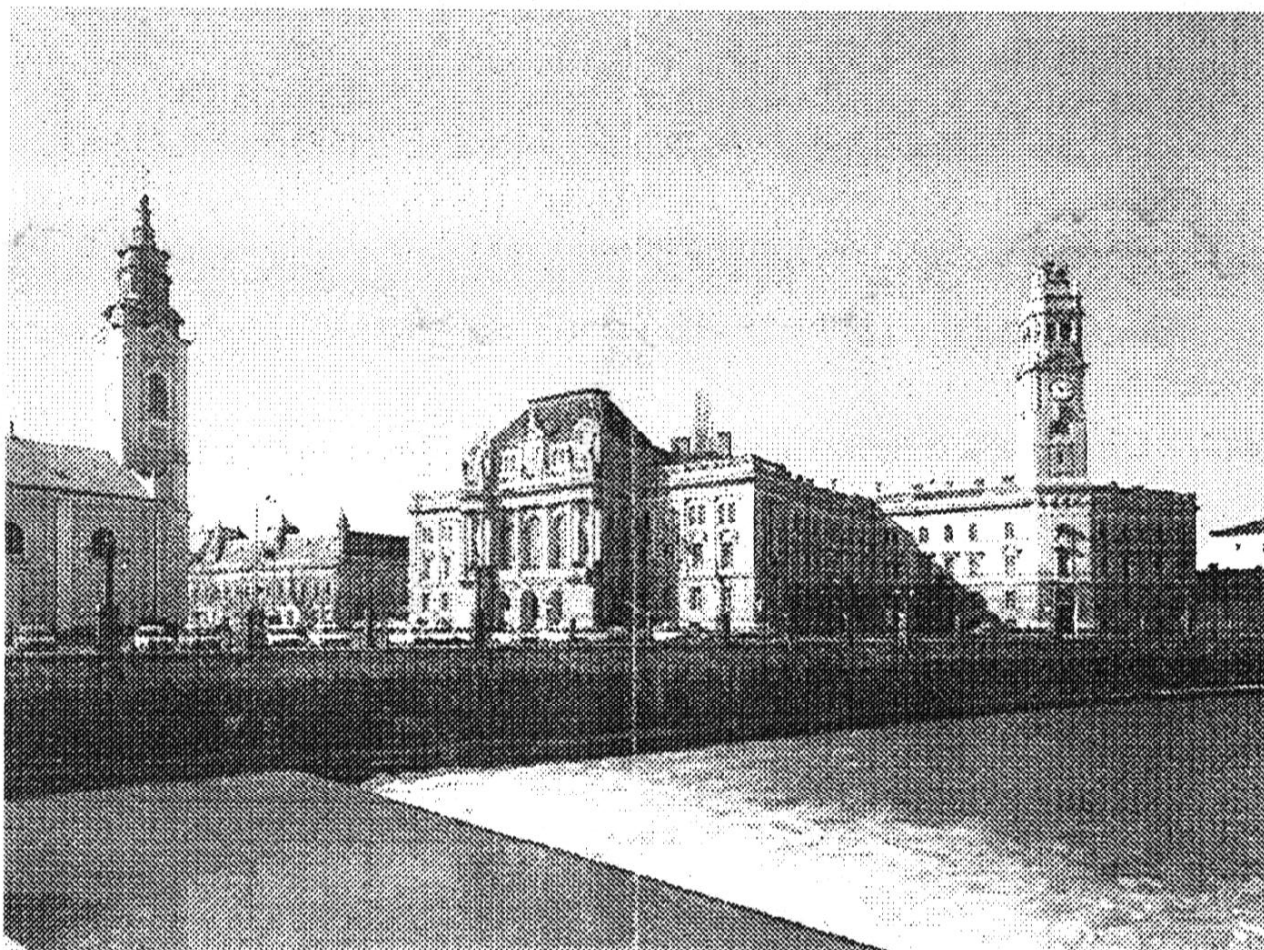
En 1685 les Autrichiens occupent la Transylvanie, et la cour impériale, face à la menace calviniste, décide de renforcer le catholicisme. Comme la majeure partie de la Transylvanie est constituée de Roumains orthodoxes, qui n'ont aucun droit politique (tous les droits étaient réservés aux catholiques et aux protestants), le Métropolitain orthodoxe roumain de Transylvanie, Théophile, et son successeur Atanasie Anghel, appuyés par le synode, **décident de s'unir à l'Eglise de Rome.**

Le manifeste de l'union fut signé en 1700 par l'évêque Anghel et accepté par la majorité des Roumains de Transylvanie. L'Eglise roumaine conservait la discipline et le rite orientaux (d'où le nom de gréco-catholique), mais elle adopta quatre points essentiels : le primat du Pape, le pain sans levain dans la communion, le purgatoire, et la thèse que le Saint Esprit procède du Père et du Fils.

Les prêtres roumains jouissent des mêmes droits que les catholiques, mais ils peuvent se marier avant d'être ordonnés, selon le rite oriental.

Les conséquences de l'Union furent très importantes pour les Roumains : introduction dans l'Eglise de la langue roumaine, et plus tard de l'alphabet latin qui remplace l'alphabet cyrillique employé jusqu'alors ; créations d'écoles en langue roumaine, et possibilité donnée aux jeunes d'étudier dans les grandes écoles de l'Occident (Rome et Vienne), développement d'un mouvement culturel connu sous le nom de l'Ecole Transylvaine, dont les représentants sont des prêtres qui après avoir étudié à Rome, ont la révélation de l'origine latine de notre peuple et de notre langue, et peuvent introduire ces idées au coeur de la population roumaine.

C'est ainsi que les Roumains qui avaient été opprimés et méprisés dans leur propre pays par les seigneurs hongrois, retrouvent leur identité, leur dignité, la conscience nationale. Ces idées passent dans les autres pro-



La mairie d'Oradea, construite en style éclectique entre 1902 et 1903.

vinces roumaines la Valachie et la Moldavie, répandues par les professeurs formés dans les écoles catholiques de Blaj, et mènent au réveil national et politique des élites des principautés roumaines.

En 1859 La Valachie et la Moldavie forment les Principautés Roumaines Unies qui prendront ensuite le **nom de Roumanie**.

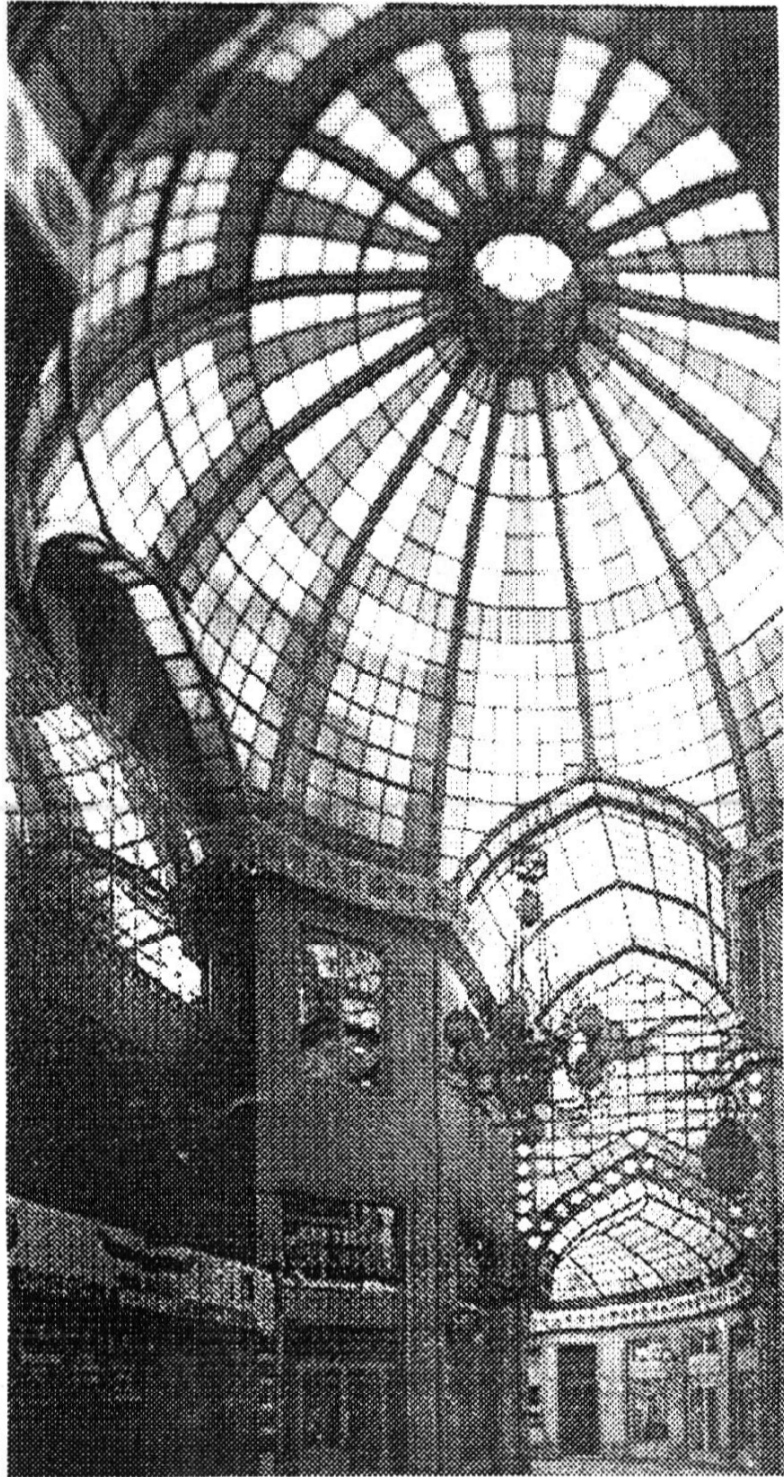
A la fin de la première guerre mondiale, après la défaite de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie, l'Empire Autrichien est dissout. Sur ses ruines, des états indépendants se sont formés : l'Autriche, la Hongrie, la Tchécoslovasquie. Les autres nationalités, polonaise, roumaine et serbe se sont rattachées à leur Etat-Nation. Le 1^{er} décembre 1918, à la suite d'un grand rassemblement populaire, les délégués roumains, population largement majoritaire en Transylvanie, décident l'union avec la patrie, la Roumanie.

Ni le revirement national, ni l'union politique des Roumains en 1918 n'auraient eu lieu sans l'union avec l'Eglise de Rome. Le 1er décembre 1918, c'est l'Evêque gréco-catholique Juliu Hossu (martyrisé plus tard par les communistes) qui a lu la proclamation de l'Union des trois provinces.

Après la deuxième guerre mondiale, la Roumanie tombe sous la domination soviétique et l'Eglise catholique de rite oriental est interdite. Ses biens sont partagés entre l'Etat roumain et l'Eglise orthodoxe. Les six évêques gréco-catholiques sont jetés en prison, après avoir refusé de passer à l'orthodoxie ; les 2500 églises et monastères sont confisqués et donnés aux orthodoxes.

Mais l'Eglise gréco-catholique continue de vivre en catacombes. De nouveaux évêques sont consacrés en clandestinité. Ils passent de longues années en prison, et certains d'entre eux y meurent. Ceux qui ont survécu aux tortures et aux souffrances subies entretiennent la foi en clandestinité.

Après la révolution de 1989, notre Eglise a obtenu le droit d'exister, mais elle continue d'être persécutée par les autorités et par l'Eglise orthodoxe. En effet, nous célébrons la messe dans des chapelles improvisées, car nos églises ne nous ont pas été rendues, sauf seulement trois églises épiscopales sur six.



Oradea : passage couvert

Entre autres, dans la ville d'**Oradea** en Transylvanie où il y a une très ancienne communauté catholique, qui en 1948 avait sept églises, aucune n'a été rendue aux fidèles par l'Eglise orthodoxe.

Comme les gouvernements qui se sont succédés après 1989 n'ont rien entrepris pour nous rendre nos églises et nos biens, *évitant par souci électoral d'irriter le clergé orthodoxe qui se sent menacé de perdre en même temps que les églises une partie de ses fidèles*, nous avons été obligés de trouver divers endroits pour manifester notre foi. Après avoir célébré des messes en plein air sur les places publiques, ou dans des chapelles improvisées, **nous avons bâti de nouvelles églises**, mais c'est bien difficile car la population est appauvrie par les cinquante ans de communisme.

En 1992, après bien des efforts, la construction de la première église, d'une capacité de 500 places, fut achevée. Comme le nombre de fidèles augmente, nous sommes obligés de célébrer cinq messes le dimanche pour accueillir le plus de monde. Actuellement, à Oradea, une seconde église est en construction ; nous espérons qu'elle sera terminée l'année prochaine. Dans notre diocèse, **plus de 30 églises nouvelles** sont en cours de construction ou sur le point d'être achevées.

Avant 1948 les gréco-catholiques représentaient 12% de la population, c'est à dire environ 3 millions. Après 1989, la méconnaissance de l'existence de notre Eglise ainsi que les pressions exercées par les autorités, 2% seulement de la population s'est déclarée gréco-catholique. Mais depuis, un nombre croissant de Roumains reviennent à l'Eglise de leurs parents. A présent la totalité des fidèles enregistrés dans nos paroisses dépasse 700.000. La majeure partie des gréco-catholiques se trouve en Transylvanie. Il y a à Bucarest et dans certaines grandes villes du pays des communautés gréco-catholiques qui ont leur origine en Transylvanie, et qui passent par les mêmes difficultés.

Nous attendons de la communauté internationale catholique, aussi bien un appui moral et politique pour déterminer l'Etat roumain et l'Eglise orthodoxe à nous rendre nos églises, qu'un appui matériel, car par nos propres forces nous ne pouvons pas refaire le réseau d'écoles, de monastères et d'églises qui ont été confisqués par les communistes et qui sont nécessaires à la formation des jeunes et des futurs prêtres.

BOURSES D'ETUDES

Depuis 1996, l'ADEFRO prend en charge le coût des études des jeunes du lycée. Les situations sociales et les capacités intellectuelles sont évaluées par les équipes locales. Le montant de l'aide permet le **financement du logement et de la nourriture** de ces jeunes issus pour la plupart de familles modestes de province.

Les sommes versées par l'ADEFRO

- 1996 / 97: 7.500 F. pour 8 bourses.
- 1997 / 98: 7.500 F. pour 8 bourses.
- 1998 / 99: 9.000 F. pour 6 bourses.
- 1999 / 00 : 12.000 F. pour 4 bourses.

sont devenues insuffisantes.

Le coût de l'internat et de la nourriture a quadruplé en quatre ans, **la monnaie a perdu deux fois sa valeur**, et enfin, l'Etat roumain ayant diminué le montant des allocations scolaires, compte de ce fait sur les financements privés, et ceci de façon tout à fait officielle.

Viorica Birau et Maria Fodoca, les deux responsables de ce lycée nous supplient instamment de ne pas suspendre ni baisser le montant des versements, l'avenir de plusieurs jeunes étant engagé.

Retour de Bucarest

Comme chaque automne depuis 1994, je fais le voyage vers la Roumanie.

Naturellement, j'ai tenu à m'entretenir avec les deux correspondantes de l'ADEFRO Viorica Birau et Maria Fodoca, qui font un travail admirable pour scolariser des enfants pauvres, et surtout des enfants de la rue .

Rappelons que ces enfants pour être scolarisés doivent accepter de vivre dans un orphelinat, un «camin». Notons toutefois que ces «camins» sont victimes de restrictions budgétaires de la part de l'Etat. Résultat : les enfants ne mangent pas à leur faim...

Nos deux Soeurs aident également à loger certains élèves pauvres dans des internats. Puis-je vous faire part de mon émotion lorsque l'une des soeurs a parlé de ces deux bachelières vivant dans un camin qui ont réussi leurs examens grâce à un coup de pouce de l'ADEFRO ? **Cristina et Florina ont donc leur bac depuis juin 2000 !** Evènement sans précédent dans un camin ! Résultat inattendu et combien extraordinaire, c'est toute l'atmosphère du camin qui est changée. La directrice est même venue au lycée, c'était la première fois. Les enfants impressionnés par cette réussite travaillent beaucoup mieux.

Que vont faire ces deux jeunes filles? L'une se destine à la profession d'assistante sociale, études universitaires de trois ans. L'autre aimerait aller dans une université privée qui délivre une licence d'institutrice spécialisée dans l'enseignement de la musique.

Notons que cette Florina a encore six frères à l'orphelinat.... **Le coup de pouce de l'ADEFRO devra être solide !**

J'ai encore tant d'autres visages dans l'esprit et dans le coeur ! Comme ceux des deux orphelines Lucica et Liliana qui devraient entreprendre des apprentissages ; hélas il faut payer des droits d'inscription... Chers amis de l'ADEFRO, tous vous disent : «la revedere» ! (au revoir).

Lucienne Gerdil
6 novembre 2000



Ministère de l'Enseignement de Bucarest
Groupe scolaire industriel Grivita
CAMIN INTERNAT
Str. Halta Grivitei N° 2
Secteur I Bucarest

L'OISEAU BLEU

Je suis responsable d'un service de l'enfance inadaptée dans les Yvelines, et il m'arrive de pester contre les «maladies sociales» générées par nos sociétés dites évoluées (assistanat, pertes de repères, déresponsabilisation ...).

En Mai 1999, nous avons rencontré Viorica Birau dans la salle des professeurs du lycée gréco-catholique de Bucarest. Nous leur apportons des fournitures scolaires. Dans cet établissement Viorica, professeur, et Maria, directrice adjointe, ont obtenu après bien des aléas politiques et économiques, l'autorisation d'accueillir dans trois classes des enfants des rues. Pour ces enfants livrés à eux-mêmes, les temps scolaires sont devenus le seul point d'attache régulier et sécurisant. Lors de ce bref contact, nous avons comparé les situations de la Roumanie, et de la France. **Pourquoi ne pourrions-nous pas susciter une rencontre de nos misères si différentes et aussi de nos dynamismes ?**

En juin dernier, après avoir été chaleureusement accueillis à Cîmpina, notre équipe composée de 4 adultes et 2 jeunes est partie animer un stage au lycée de Bucarest.

Pendant cinq jours, Marcelo (éducateur) assisté de Logan (17 ans) et Karina (maîtresse de maison), Bernard (bénévole) et moi-même avec Mickaël (20 ans) avons encadré plus de 40 enfants dans deux activités inconnues d'eux : **la video et le théâtre.**

Découverte de la caméra, de l'interview, du dialogue, de l'apprentissage de textes, confection de costumes, maquillage, mise en scène, travail sur la voix et les émotions.

Au final, le vendredi 9 Juin, nous jouions en roumain devant une centaine de personnes une adaptation de ¾ d'heure de **l'Oiseau bleu de Maeterlinck : pari réussi !**

Des souvenirs plein les poches, pas question d'oublier nos visages dégoulinants de maquillage, de joie et d'étonnement devant la performance.



Comment poursuivre ces contacts maintenant ? Bien sûr en continuant à envoyer régulièrement médicaments, matériel scolaire, goûters etc...

Peut-être pourrions-nous accueillir dans notre unité éducative de jeunes Roumains pour des stages d'initiation professionnelle en partenariat avec les employeurs connus de nous ?

En parlant du travail éducatif effectué en France par nos équipes qui s'appuient sur l'identité professionnelle en utilisant les filières de l'apprentissage, les éducatrices n'ont pu que déplorer l'absence totale de perspective pour les plus de 18 ans, étant donné que selon elles l'économie roumaine, aujourd'hui très basse, est livrée aux mains de l'étranger.

Maria aimerait tout d'abord trouver une chambre pour accueillir les plus âgées des filles de l'orphelinat Pinocchio.

Nos préoccupations professionnelles sont si proches quand nous échangeons, mais Bucarest n'est pas seulement à 2400 Km!.../

Unde este Pasàrea albastrà ? Où est l'Oiseau bleu ?

Martine MOREAU

Institut de rééducation "le logis" Saint_Lambert des bois.

RATIONALISME et ROUMANITE

Désaffection, mépris, lassitude, amertume....,la transition dure, l'intégration de la Roumanie dans l'Union Européenne, décidée en 1993, semble retardée, alors même que la Hongrie, la Pologne, la République Tchèque, l'Estonie et la Slovénie vont faire partie de ce vaste et prospère ensemble .

Plusieurs ouvrages récemment publiés en France vont contribuer à éclairer la situation .

Catherine Durandin, dans un essai brillant et revigorant (1), souligne les causes historiques de la dégradation de l'économie roumaine et le caractère chaotique de la jeune démocratie (sa première Constitution a été adoptée en 1923 , suspendue dès 1938 par Carol II et supprimée en 1948 ; la seconde Constitution date de novembre 1991) . Contrairement à ce que les émeutiers du 21-22 décembre 1989 pouvaient espérer, la *révolution* n'a pas été concrétisée ; très rapidement, elle a été récupérée par les lobbies qui l'avaient accompagnée pour éliminer un régime autocratique (celui des époux Ceaucescu) , devenu incongru dans le cadre de la Perestroïka de Gorbatchev (débouchant - pour des raisons financières - sur le retrait de l'Armée Rouge de son glacis d ' Europe Centrale), voire dangereux par son nationalisme outrancier (remettant en cause le partage stalinien entériné à Yalta) et du fait de son ethnocentrisme anti-magyar, incompatible avec les règles du Conseil de l'Europe .

La Roumanie de l'après-Ceaucescu n'a donc pas connu d'épuration, ni de révision historique : le tiers des agents de la Securitate ont été repris dans le nouveau SRI dirigé par Virgil Magureanu (en poste de janvier 1990 à mai 1997). Le mystère plane toujours sur l'origine et la signification des fusillades qui ont entraîné entre le 23 et le 28 décembre 1989 des centaines de morts, pour beaucoup innocentes et toutes inutiles , enterrées pêle-mêle au *Cimetière des Héros*. Aussi, plutôt que de révolution, parle-t-on d' *événements de décembre 1989*"

Cette absence de retour sur le passé obère évidemment l'avenir, d'autant plus que ce sont les mêmes personnes qui sont aux commandes dans les organes de l'Etat, avant et après 1989 .

Or, chacun le pressent, **ce devoir de mémoire est indispensable pour fonder un nouveau projet politique et sociétal** ; mais cet exercice n'est pas aisé ; les Français en ont d'ailleurs fait l'amère expérience et n'ont pas manifesté de hâte à ouvrir les dossiers noirs du passé : la responsabilité de l'Etat Français dans le génocide juif, la pratique de la torture durant la guerre d'Algérie (1954-1962)...

Dans ces conditions, nul ne saurait donner de leçons aux Roumains. Il leur appartient de définir le rythme d'évocation et la portée de l'appréciation de ce passé .

Beaucoup de personnes avaient depuis des décennies une double vie (de salarié et de *sécuriste*); il fallait vivre ou plutôt survivre, se débrouiller, sauvegarder non sans mal ses amitiés et sa foi ; pour faire carrière, il était indispensable de faire parti des organisations communistes (le PCR comptait 4 millions de membres !) et de ravalier son amour-propre en chantant les hymnes composés par le dignitaire communiste Corneliu Vadim Tudor (reconverti dans le Parti de la Grande Roumanie) . L ' auteur roumain Tsepeneag (2) nous livre une clé : *Dans une société prétendument normale (j'aurais du dire "normative"), de type démocratique, on sait qu'on est libre, mais on ne le sent pas. Quand on se bat pour la liberté dans une société totalitaire, les petites libertés qu 'on prend, comme si on les arrachait dans une bataille, elles sont plus euphoriques, voyez-vous, plus enivrantes que les mêmes libertés devenues légalement des droits.* Tous ne se complaisaient pas dans la veulerie et beaucoup faisaient preuve d'humour et de constance , au milieu des difficultés quotidiennes .

Le regard ethnologique porté par Jean Cusenier (3) sur les **campagnes roumaines** corrobore l'analyse de l'historienne, devenue politicologue : des tendances lourdes se dégagent de la population , de ces habitats spécifiques et de cette terre à *distance égale des rivages de l'Atlantique et des monts Oural, des bords glacés de*

l'Océan Arctique et du sud ensoleillé de la Crète (dit - il parlant des Maramures) ; la ruralité, le cloisonnement géographique, le poids de la tradition (au sens plein du terme) imprègnent la population ; le film **Le chêne** témoignait parfaitement de cette permanence du retour au village (lieu de fête, de retrouvailles et d'union sacrée), à la terre, matrice existentielle de la nation (l'une des premières mesures du régime post-communiste ne sera-t-elle pas la loi dite du fonds foncier du 20 février 1991, réattribuant quelques 9 millions d'hectares à 5,6 millions de personnes?).

Au terme de son ouvrage, et s'adressant au lecteur, l'ethnologue prévient : *Nos sociétés rompent, clairement, avec leurs cultures anciennes, leurs savoirs empiriques et leurs usages ancestraux, avec leurs mythes et leurs rites, avec les modalités mêmes de l'expérience sensible que les mères et les grands-mères enseignent aux enfants. A ces arrachements, ces sociétés appliquent, partout en Europe et ailleurs dans le monde, le meilleur de leurs forces, sans consacrer la même vigueur à réenchanter l'univers qu'elles s'emploient à désenchanter, sans réinterpréter ce qui les entoure pour faire dire aux êtres de ce monde plus que l'expérience ordinaire n'en dit. Grand est, pour elles, le risque de se dissoudre, si elles ne réussissent pas à monter des dispositifs symboliques renouvelés* . La dilution roumaine est plus visible que notre propre désespérance, voilée par un consumérisme irréfléchi, car menaçant les équilibres de la planète.

Comment s'expliquer alors cette désaffection persistante pour un pays si grandiose dans ses paysages, encore sauvages , si reconfortant par sa paysannerie, si attachant par sa littérature et ses monuments (aspects décrits par Dominique Fernandez)?

B. Camboulives , qui a parcouru à maintes reprises le pays (4) nous fournit une appréciation qui incite à la réflexion : *Je me demande depuis longtemps pourquoi l'intelligentsia française est si méprisante envers un pays, certes contrasté, mais ô combien attachant. Sans doute, faut-il voir là les traces de la mauvaise publicité que les émigrés roumains en France ont eux-mêmes fait à*

leur pays d'origine et aussi une sorte de dépit amoureux [des] intellectuels français.

Nous sommes donc renvoyés à une interpellation du rôle des Français (et des Européens) dans cette *transition* infernale, menée non pas avec le peuple roumain , mais finalement, contre lui ; **avons nous au moins compris le drame de cette dépossession de l'individu qui a eu lieu en Roumanie, pendant des décennies, bien avant 1948, et que nous prolongeons au nom d'impératifs de rentabilité ?** . Avons nous assez écouté et aidé? On peut se le demander !

Cette insuffisante implication économique de l'Occident, qui aurait pu aider à la transition des structures et des comportements avec un moindre coût humain, est accompagnée par une très forte pression vers une rationalisation institutionnelle selon les standards occidentaux, alors que les zones de principal intérêt économique dans le monde(l'Asie et l'Amérique Latine) ne sont pas poussés vers ces changements institutionnels de type démocratique (la plupart des Etats de l'Asie étant des régimes hybrides entre une économie de marché et une politique interne totalitaire) (5)

Foin de rationalisme, faisons davantage preuve d'humilité .

Bernard STOVEN

- 1 Catherine Durandin "Roumanie - Un piège?" Editions Hesse coll. ISTER , Paris, 2000
- 2 Dimitru Tsepeneag "Hôtel Europa", Editions P.O.L., Paris, 1996
- 3 Jean Cuisenier "Mémoire des Carpathes - La Roumanie millénaire: un regard intérieur", Plon, coll. Terre Humaine, Paris, 2000
- 4 Bernard Camboulives "Journal de Roumanie" Anako Editions , Fontenay sous Bois , 1999
- 5 Ion-Mihnea-Tudor Dinu "Les relations de la Roumanie avec les pays voisins après 1989" Editions L'Harmattan, Paris, 2000
- 6 Catherine Durandin "Bucarest : Mémoires et promenades" Editions Hesse , coll. ISTER , Paris, 2000

VOYAGE DE MARS 2000

*C'est sa quatorzième visite depuis 10 ans.
Geneviève Guitton nous livre ses impressions*

Bucarest, ville de démesure

La vitrine de la capitale roumaine s'est beaucoup améliorée en dix ans. Trolleys et autobus, grandes surfaces, banques et compagnies d'assurance, postes d'essence, tout l'extérieur de la cité désire s'aligner sur les autres capitales européennes.

Le Palais du Parlement, construit par Caeucescu sur un modèle coréen, est plus qu'énorme ; bien entretenu, il peut être visité par les touristes. Tout s'y calcule en tonnes : bois, marbres, cristaux, tapis, rideaux, etc... Il compte 307 bureaux pour les Parlementaires. Au deuxième sous-sol, se trouve l'installation de chauffage où est dépensée plus d'énergie que pour une ville de 200.000 habitants... Peu de Roumains savent cela, eux qui restent dignes face à la pénurie.

La population vit toujours dans ces immeubles où l'eau ne coule pas en permanence, où les charges augmentent deux fois par an. Aussi, les dépenses de chaque famille en eau, électricité et téléphone correspondent à environ **80% d'un salaire moyen** (90.000 lei sur un salaire de 1.500.000 à 2.000.000 lei) ; est-ce imaginable pour nos mentalités françaises ?

L'ensemble de la capitale roumaine est toujours aussi sale, poussiéreuse, les trottoirs non entretenus. Le nombre des chiens errants grandit, abandonnés par les familles qui, dès 1987 ont dû quitter leurs maisons pour se serrer dans les "blocs" à la périphérie de Bucarest; et ils se sont multipliés.... Aussi pour cela et pour d'autres raisons, il n'est hélas recommandé à personne de se trouver seul, la nuit dans les rues de la capitale...

Aussi grotesque que gigantesque, la démesure l'emporte sur la raison.

Population épuisée de lassitude

J'ai été frappée de voir à quel point beaucoup d'adultes semblent manquer de ressort ; **la nourriture de base étant devenue trop chère**, pour la majorité des habitants, il n'y a pas d'autre solution que la "débrouille", il est très difficile de lutter contre la corruption.

La rencontre avec la **Radio Culturelle Roumaine** où les animateurs Elza et Ovidiu, très ouverts et sympathiques donnent chaque semaine à réfléchir sur la jeunesse aux auditeurs roumains et sur des sujets internationaux d'actualité, de culture, fut très intéressante. Le soir du 29 mars 2000, grâce à Josette Buchou, responsable d'une autre association française "Foi et Migration", nous nous sommes entretenus sur le sujet délicat de la violence en famille. Depuis l'avènement de la démocratie, les personelles, et cherchent à y remédier : heureuse initiative de la radio culturelle roumaine !

Enfin , un ami roumain ayant lu la dernière Epistole commente « le communisme a brouillé les esprits à tel point que la mentalité roumaine décrite par Mme Varciroveanu *« bonté, modestie, sobriété, mesure, esprit pacifique, bon sens, atmosphère de sérénité et de détente »* n'est plus perceptible actuellement ». Il constate avec amertume cette perte des qualités profondes propres à la population roumaine.

Ensemble, nous pensons que **ces qualités sont seulement occultées**, et nous formulons un grand espoir, car nous avons observé la ténacité des paysans à maintenir leurs traditions, qui sont une force d'avenir pour tout le pays.

Personnellement, la fidélité dans l'amitié que je vis depuis dix ans avec de nombreux roumains dans leur pays est une preuve tangible que la **richesse de l'âme et du patrimoine roumains ne sont pas perdus**.

POINTS DE REPERES

La Roumanie est formée pour un tiers de **montagnes**, les Carpathes, dont les plus hauts sommets atteignent 2.500 m.

Elle possède également 240 km de côtes sur la Mer Noire.

Le pays est divisé en 41 départements les "judets".

Sur les **22 millions d'habitants**, il y a 1,6 million de Tsiganes.

Le pays compte 18 minorités reconnues qui disposent d'un député au Parlement.

La capitale, Bucarest, compte 2,3 millions d'habitants.

Le salaire moyen est de 108 Euros (708F.) par mois.

Un retraité touche 22 Euros (144F.)

10% environ de la population active serait au chômage, mais le chiffre est jugé peu fiable.

Le produit intérieur brut devrait connaître cette année une croissance de 2%, après trois années de baisse. En 1997, le PIB avait chuté de 6,6% et en 1998 de 7,3%.

L'inflation devrait être de 40% en 2000, après un pic à 151% en 1997.

L'Assemblée générale a eu lieu le 17 Avril 2000.

Geneviève Guitton a rappelé dans son rapport moral les actions entreprises par l'ADEFRO :

- financement des frais d'internat des lycéens de Bucarest,
- soutien de l'aide à domicile pour les personnes âgées à Ploiesti,
- envoi de médicaments à des médecins,
- envoi de matériel scolaire, et paiement des goûters des petits du lycée de Bucarest.

Bernard Serez et Martine Moreau nous ont parlé de leur projet de voyage en Roumanie et de leur intention de faire interpréter en roumain par les jeunes du lycée de Bucarest des extraits de «l'Oiseau Bleu» de Maeterlinck. Voir le compte rendu de cette opération de coopération : page 12 et 13.

Jean de Vignes, trésorier suppléant nous a présenté le rapport financier. Nous avons constaté que cette année, les frais de fonctionnement n'ont pas dépassé les 9%.

Les membres du Conseil d'Administration ont été élus à l'unanimité.

Le jour de l'Assemblée générale, l'association comptait 54 membres actifs à jour de cotisation. 45 étaient présents ou représentés.

Composition du Conseil d'administration

Geneviève Guitton, Paris 5°, Présidente.
Monique Stoven, Paris 12°, Vice-présidente.
Denis Charignon, Orléans, trésorier.
Jean de Vignes, Paris 8°, trésorier suppléant
Priscille d'Aboville, Paris 16°.
Lucienne Gerdil, Genève.
Marie-Odile de Lannoy, Paris 1°.
Lise Lapeyre, Paris 14°.

COUPURES DE PRESSE ANNEE 2000

Dix ans après

Noël 1989 : Ceaucescu est renversé ; en mai 1990 aux élections législatives, le Front National du Salut l'emporte et M. Ilescu est élu Président de la République.

Tous les espoirs semblent alors permis.

Hélas, une décennie après, rien ne va plus.

Pour **Le Figaro**, d'octobre 1999, *la pauvreté connaît une progression alarmante ; 34% des Roumains vivent en dessous du seuil de pauvreté. Le Monde diplomatique* de juin 2000 cite la représentante de l'UNICEF : *le revenu des familles ne cesse de baisser, l'argent s'érode avec l'inflation ... le chômage va croissant et la protection sociale disparaît. Le même mensuel continue : les autorités ont pris l'habitude de «privatiser» l'aide sociale via les ONG...la misère et l'impuissance de l'Etat ont jeté 2.000 enfants sur le pavé...des enfants dorment dans les cages d'escalier, les gares, les conduites de chauffage.*

A la campagne ce n'est pas mieux. Si **La Croix** du 13 septembre 2000 relate le combat d'une princesse roumaine pour récupérer son manoir et ses terres confisquées par les communistes en 1948, **Le Figaro** du 25 juillet 2000 narre, dans un petit village, la redistribution aux anciens propriétaires et héritiers des champs collectivisés : *En quelques jours, pierre après pierre, tuile après tuile, la coopérative agricole a été entièrement démantelée et les terrains privatisés...On dénombre en Roumanie 40 millions de parcelles, et personne n'a les moyens d'exploiter. Les vieilles charnes et l'outillage de fortune se substituent à l'équipement moderne. L'argent fait défaut, l'inflation galope et les taux du crédit flambe. La production tient du jardinage ; on ne travaille pas , on survit.*

Tout concourt à donner une réputation de perdant. Comme le constate M. Plescu, ancien ministre des affaires étrangères dans *La Croix* du 4 avril 2000 : *La Roumanie a eu la malchance de devenir un symbole de l'échec ; le mauvais élève de l'Europe de l'Est, c'est toujours elle.*

Tout espoir n'est pas perdu ; la Roumanie figure parmi les six nouveaux candidats à l'Union Européenne. *La Croix* souligne : *la perspective a changé et la Roumanie doit se mobiliser bien que l'entrée dans l'U.E. ne soit pas pour demain.* Petre Roman, le ministre des affaires étrangères, n'hésite pas à évoquer l'échéance de 2007. L'Europe réclame un effort de discipline financière et évoque les coûts sociaux que le pays doit être prêt à accepter.

La Croix note que le Gouvernement roumain a présenté un ensemble de mesures destinées à améliorer le sort des enfants abandonnés, et conclut : *Sous surveillance du FMI, de la Banque Mondiale et de l'Union Européenne, la Roumanie n'a plus qu'à poursuivre sa longue marche ; ce pays affiche l'humilité des débutants et sait que le plus dur reste à faire.*

Jean de Vignes.

*La Nouvelle Année prospère
La commençons solidaires,
Jeunes et vieux épanouis,
Soyez comme les arbres fleuris!
Comme les pommiers
Comme les poiriers
Au coeur de l'été!
Comme l'automne plein d'aisance
De richesse et d'abondance.*

Chant rituel roumain

COMMENT REJOINDRE L'ADEFRO ?

Toute personne intéressée, en devenant membre, apportera une pierre à l'édification de l'Association.

Membre actif.....200 F (30 Euros)
Somme non limitative.

Les chèques sont à rédiger au nom de l'ADEFRO.

Les sommes versées sont déductibles des impôts.

NOM.....

Prénom.....

Adresse.....

Téléphone.....

**A EXPEDIER AU SIEGE DE L'ASSOCIATION
43, Rue Claude Bernard 75005 PARIS.**